

Bienveillance exigeante ou exigence bienveillante ?

PAR ANNE-MARIE LAFONT, PROFESSEUR DES ÉCOLES
ET FORMATRICE ACADÉMIQUE (AIX-MARSEILLE)



Histoire de déconstruire tout de suite certains préjugés, commençons par dire ce que la bienveillance envers les élèves n'est pas : elle n'est pas synonyme de complaisance au regard des erreurs, tolérance de certains comportements, laxisme, nivellement par le bas, etc. Ce n'est pas non plus une injonction de l'Institution et, la promotion de la bienveillance, une façon de cacher les causes réelles de l'échec scolaire, ou de pallier le manque d'heures ou les surcharges d'élèves en classe. Ce n'est pas une façon de culpabiliser certains profs et d'en valoriser d'autres. Ce n'est pas non plus un débat sur l'équité, l'égalité des chances dans les différentes classes sociales. Mais alors qu'est-ce qu'elle est ?



Du côté des recherches

Le concept de bienveillance est marqué par les théories du *Care*, développées au début des années 1980 par la psychologue et philosophe américaine Carol Gilligan. Selon ces théories, prendre soin les uns des autres, dans l'écoute et le respect, serait une activité caractéristique de l'espèce humaine. La bienveillance éducative répondrait alors à la vulnérabilité constitutive de l'enfant. Par ailleurs, l'idée d'une parentalité ou

d'une éducation « positive » est une référence au courant de la « psychologie positive », né aux Etats-Unis en 1998 sous l'impulsion du chercheur en psychologie Martin Seligman.

La bienveillance éducative trouve aussi une inspiration dans les techniques de communication « non-violente » (CNV) développées notamment par le psychologue Marshall Rosenberg à partir des années 1960 (lire aussi article p. 66). Inspirée à la fois de Gandhi et du concept « d'écoute active » du psychologue américain Carl Rogers, la CNV entend éviter de se servir des mots comme des armes, comme c'est souvent le cas pour manifester ses désaccords et désapprobations. Elle invite à se départir des jugements négatifs et sollicite plutôt l'empathie. Plus récemment, Isabelle Filliozat centre son propos sur la gestion des manifestations émotionnelles des enfants, qu'elle invite à considérer avec indulgence comme autant d'expressions de l'immaturation de leur cerveau. Parmi les figures de proue de l'éducation bienveillante vient ensuite Catherine Gueguen, dont le propos se

démarque par sa volonté de vulgariser les découvertes en neurosciences, légitimant l'éducation bienveillante.

Du côté des Organisations et de l'Éducation nationale

En 1993, l'Organisation mondiale de la santé a mis en avant la notion de « compétences psychosociales » (CPS) pour désigner « la capacité d'une personne à maintenir un état de bien-être subjectif lui permettant de répondre de façon positive et efficace aux exigences et aux épreuves de la vie quotidienne ». Cette capacité générale se déclinerait en une série de compétences enseignables et évaluables, qui désigne l'école comme principal terrain d'action : aptitudes de communication, capacités d'écoute, d'expression et de régulation des émotions, d'empathie, de coopération, mais aussi de négociation, d'autoévaluation, ou encore de gestion du stress. Rappelons que la Convention des Nations Unies concernant les droits de l'enfant (1989) indique que « l'école doit viser à favoriser



l'épanouissement de la personnalité de l'enfant et le développement de ses dons ».

La notion de bienveillance prend toute sa place à l'école depuis la loi d'orientation et de programmation pour la refondation de 2012 et figure explicitement dans la circulaire de rentrée 2014. Cette dernière promeut une école bienveillance mais aussi exigeante dans laquelle le professeur ne se contente pas d'adopter une posture compatissante, mais « veille bien » sur les élèves qui lui sont confiés. Ce qui veut dire qu'il les sécurise et observe chacun d'eux pour connaître leurs acquis, comprendre leurs difficultés, les aider à devenir autonome dans les apprentissages et organise des dispositifs appropriés, dans le cadre de la construction d'une relation éducative positive.



Être bienveillant, c'est construire un climat inspirant la confiance dans la réussite



Françoise Lorcerie
(Conférence sur le décrochage, 2015)

Prescrite par les textes officiels depuis 2013, la bienveillance en éducation est en effet présentée comme un cadre intellectuel, émotionnel et matériel propice aux apprentissages. Elle comprend 3 axes : la différenciation pédagogique, l'évaluation bienveillante et le suivi des élèves, notamment contre le décrochage scolaire.

Dans la dernière version du socle commun de compétences, effective depuis la rentrée 2016, on peut lire également : « *L'élève exprime ses sentiments et ses émotions en utilisant un vocabulaire précis. (...) L'élève apprend à résoudre les conflits sans agressivité. (...) Il est capable aussi de faire preuve d'empathie et de bienveillance.* »

Mais qu'en pensent les enseignants ? Eric Saillot (Université de Caen) a interrogé plus de 400 enseignants de l'académie de Caen. Selon lui, « *les professionnels de l'école qui ont répondu à cette enquête s'inscrivent majoritairement dans les perspectives de la bienveillance éducative. Ils font le lien avec l'approche systémique sur le climat scolaire (80,1 %), la motivation (83,4 %), l'exigence (83,5 %), l'autorité éducative (90,4 %), le sentiment de justice scolaire (82,3 %), l'empathie (85,1 %) et le lien école-famille (90,4 %)* ». Concrètement, pour les enseignants, la bienveillance semble plus être : l'écoute et le dialogue avec

les parents et les élèves ; la valorisation des efforts de l'élève ; la justice scolaire. L'étude cite aussi le souci de « *dédramatiser l'erreur* » et de « *faire comprendre ses erreurs* ».

Jean-Michel Zakhartchouk, enseignant honoraire et membre du CRAP-Cahiers pédagogiques, écrit qu'« *être bienveillant, c'est "bien veiller sur"*. *C'est créer un climat de classe où l'on peut se tromper, prendre des initiatives, essayer, sans risques réels. C'est permettre l'exigence* ». Il ajoute que « *les différents rapports de l'OCDE pointent les insuffisances du système scolaire français en termes de confiance des élèves dans les adultes. Trop peu d'élèves voient dans le professeur une personne "aidante". Quand on demande aux élèves quels sont les moyens de réussir, ils citent bien plus le travail et l'effort que l'aide que peut apporter un professeur* ».

En classe, ce serait...changer sa posture !

La réforme du lycée et du collège va dans le sens d'une autonomie accrue des élèves : les rendre responsables et acteurs de leur apprentissage. Or, on constate aussi une réelle problématique autour du décrochage scolaire et du manque de motivation de nos élèves. Comment les raccrocher au système scolaire ? Catherine Gueguen, pédiatre et conférencière reconnue,

évoque le rôle de la bienveillance et de l'empathie dont pourraient s'emparer les enseignants aujourd'hui pour instaurer un climat de confiance et de sécurité en classe. Il s'agirait alors de mettre en place une pédagogie qui se veut positive, basée sur la psychologie positive, ce qui permettrait de développer des capacités de résilience ou encore d'intégrer des valeurs positives véhiculées par la société, comme le respect et le travail.

Catherine Gueguen affirme par ailleurs que l'expression des émotions est très bénéfique car

- elle apaise et régule le cerveau émotionnel,
- calme l'amygdale cérébrale (centre de la peur),
- réévalue la situation et modifie les circuits neuronaux et l'impact émotionnel.

En s'appuyant sur les travaux notamment d'Antonio Damasio, elle explique la nécessité pour l'enfant/élève de pouvoir exprimer ses émotions et donc de les inhiber. De fait, le rôle de l'empathie (être bienveillant) auprès de l'élève est primordial puisque l'attachement sécurisé avec un enseignant va avoir des effets importants sur le développement cognitif et social de l'enfant. Elle explique que les neuro-

sciences affectives et sociales confirment que les relations empathiques, soutenantes et aimantes sont la condition nécessaire au développement du cerveau de l'enfant et de l'adolescent. Et de souligner que « *la qualité de la relation qui se tisse entre un adulte et un enfant [...] contribue aussi au bien-être de l'enseignant et à son sentiment de compétence, ce qui est loin d'être négligeable* ». Ainsi, quand l'enseignant manque de bienveillance, mais s'en rend compte, rien ne l'empêche de « réparer » son erreur et donc : de demander pardon, en classe !

Ainsi, quand les élèves voient un enseignant s'intéresser à eux individuellement, manifester de l'empathie à leur égard, ils sont réellement captivés. Ils prennent l'enseignant pour modèle, apprennent à exprimer ce qu'ils sont, comprennent mieux les autres, acceptent les différences et, de fait, se respectent et coopèrent. L'ambiance dans la classe s'en trouve transformée : la coopération est favorisée au détriment de l'individualisme, des rivalités et de la compétition, et l'envie d'apprendre est stimulée.

Par conséquent, agissant sur la diminution du stress, nous agissons sur

le développement du cerveau et favorisons l'apprentissage. Il est donc intéressant de s'emparer de techniques diverses de gestion du stress et des émotions, techniques qui permettent de travailler sur les émotions, la concentration, l'estime de soi et la confiance en soi. Citons, par exemple, les travaux effectués par Antoine Lutz, chargé de recherche au sein du CRNL, le Centre de Recherche en Neurosciences de Lyon, qui depuis plus de quinze ans, s'intéresse à explorer quel est l'impact des pratiques méditatives sur le cerveau et le comportement. En effet, selon lui, l'étude de la méditation permet de comprendre certaines fonctions mentales, par exemple la compassion, l'empathie.

Conclusion

Force est de constater qu'une école ne peut être bienveillante que si elle est simultanément exigeante et rigoureuse, si elle croit en elle-même comme dans la capacité de progrès de chacun. Cette double posture crée les conditions d'une scolarité inclusive tournée vers la réussite de tous les élèves. Il me semble donc primordial d'installer un climat de classe fait de confiance réciproque, de respect et d'empathie. ■

Références

Antonio Damasio, *L'Erreur de Descartes*, Odile Jacob, 1995

Isabelle Filliozat, « *J'ai tout essayé !* » *Opposition, pleurs et crises de rage : traverser sans dommage la période de 1 à 5 ans*, Lattès, 2011.

Carol Gilligan, *Une voix différente. Pour une éthique du care*, Flammarion, coll. « Champs », 2008.

Catherine Gueguen, *Pour une enfance heureuse. Repenser l'éducation à la lumière des dernières découvertes sur le cerveau*, Robert Laffont, 2014.

Catherine Gueguen, *Heureux d'apprendre à l'école – Comment les neurosciences affectives et sociales peuvent changer l'éducation*, Robert Laffont, Paris, 2018

Marshall B. Rosenberg, *Les mots sont des fenêtres (ou bien ce sont des murs). Initiation à la communication non violente*, 3^e éd., La Découverte, 2016.

Martin E. P. Seligman, « *The President's address. The APA 1998 Annual Report* », *American Psychologist*, vol. LIV, n° 8, Août 1999.



Quelques conseils pour enseigner avec bienveillance

- Préférer le silence pour l'obtenir des élèves, plutôt que le « chut » ou le cri.
- Commencer le cours par des rituels de mise au travail silencieuse : la méditation, la météo des émotions, etc.
- Quand une demande générale et argumentée de report ou de diminution d'un travail émane de la classe, acceptez !
- Se positionner d'abord comme un être humain face à d'autres, avant de « s'habiller » en prof.
- Si l'on s'est manqué, ou qu'on a blessé sans le vouloir un élève, alors le reconnaître et demander pardon devant la classe !
- Répondre « je ne sais pas », quand on n'a pas la réponse et proposer de la chercher ensemble pour le lendemain : le prof n'a pas la science infuse !